



HAL
open science

Le catholicisme d'identité contre la mixité

Josselin Tricou

► **To cite this version:**

Josselin Tricou. Le catholicisme d'identité contre la mixité. Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui, 2019. hal-03126071

HAL Id: hal-03126071

<https://hal.science/hal-03126071>

Submitted on 12 Feb 2021

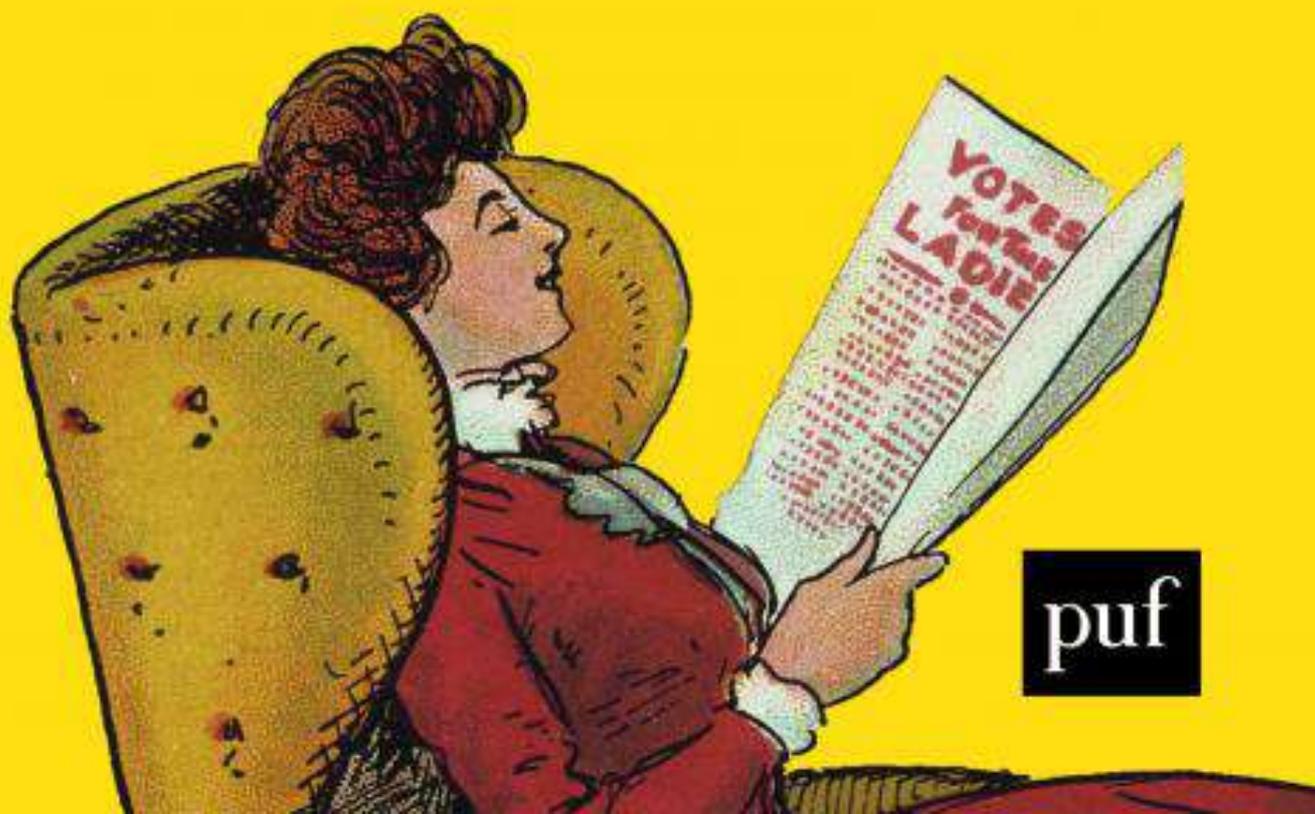
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Sous la direction de
Christine Bard
Mélissa Blais
Francis Dupuis-Déri

Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui



puf

Sous la direction de
Christine Bard, Mélissa Blais,
Francis Dupuis-Déri

Antiféminismes
et masculinismes
d'hier et d'aujourd'hui

puf

*

Cinq ans après l'émergence d'une campagne « anti-genre » en Italie, on ne peut, donc, que constater le fait que ces acteurs ont su créer un véritable mouvement politique qui a progressivement dicté son agenda aux partis de droite et d'extrême droite et imposé un nouveau principe de vision et de division – « *gender* » *vs* « anti-genre » – fabriqué à des fins réactionnaires : réaffirmer, en diabolisant et déformant les luttes minoritaires, une vision naturaliste et hiérarchique de l'ordre sexué et sexuel¹. Parler de genre aujourd'hui dans le champ politique italien est devenu, à la fois, plus facile (on en parle beaucoup plus) et plus difficile dans la mesure où il est laborieux de se défaire de ce que les « anti-genre » disent que le genre est. Cela nous préoccupe et nous inquiète. Toutefois, ce mouvement est aussi paradoxalement la preuve vivante que la pensée *straight*, bien que toujours solide et enracinée, a perdu, grâce aux luttes féministes et LGBTQI, son statut de dogme et sa force d'évidence absolue. Cela doit nous encourager à continuer le travail collectif de sa démolition.

« différence sexuelle » et les autres », *L'Homme et la Société*, vol. 158, n° 4, 2013, p. 145-168.

1. Sara Garbagnoli, « Italie : une contre-révolution raciste, sexiste et homophobe », AOC, 10 septembre 2018, <http://media/analyse/2018/10/italie-contre-revolution-raciste-sexiste-homophobe> [consulté le 12 septembre 2018].

Le catholicisme d'identité contre la mixité

Josselin Tricou

L'expérience de la fraternité permet de progresser sur ce chemin de la vraie masculinité.

<http://chevaliers-de-colomb.preprod.tooma.org/les-enjeux-de-la-masculinite>

En France, c'est bien avant le Concile Vatican II que la séparation spatiale des sexes au sein des assemblées culturelles est tombée en désuétude, alors que les recommandations du droit canon de 1917 étaient encore en vigueur¹. De même, la mixité sexuelle a été introduite dans les établissements catholiques d'enseignement à la demande de l'État, au cours des années 1970, sans grande résistance ; il est vrai qu'elle

1. Béatrice de Gasquet tente aujourd'hui d'explorer cet aspect peu documenté dans le cas français. Pour le cas de la Belgique, cf. T.V. Osselaer, *The Pious Sex. Catholic Constructions of Masculinity and Femininity in Belgium (1800-1940)*, Leuven, Leuven University Press, 2013.

était censée relever d'impératifs gestionnaires¹. En outre, la fusion des branches masculines et féminines des principaux mouvements catholiques de jeunesse (Action catholique spécialisée, scoutisme), qui était en discussion depuis longtemps, s'est concrétisée entre les années 1970 et 2000. En résumé, la mixité entre les sexes – comme idéal et comme pratique – a largement gagné le catholicisme français comme le reste de la société au cours des cinquante dernières années.

Pour autant, si la mixité n'a pas fait l'objet de controverses majeures au sein du catholicisme français, elle n'a jamais réussi à s'y imposer totalement. Elle s'est ainsi maintenue au sein de quelques établissements catholiques d'enseignement et du scoutisme dit « traditionnel » (Guides et scouts d'Europe ; Scouts unitaires de France), créé dans les années 1960-1970 en réaction aux réformes pédagogiques entreprises par les Scouts de France. Mais, depuis une dizaine d'années, cette mixité connaît une contestation croissante et surtout conquérante, dépassant les fractions du catholicisme qui apparaissaient comme le seul conservatoire d'un ordre traditionnel, à savoir ses marges explicitement « traditionalistes » ou « intégristes ». Cette contestation de la mixité s'est d'abord manifestée avec la création d'écoles privées hors contrat qui la refusaient, notamment au motif qu'elle serait défavorable à la performance scolaire des garçons. Le développement de ces écoles, sans être centralisé, est désormais porté et

1. S. Teinturier, « De la mixité des sexes à l'éducation différenciée dans les établissements privés catholiques (1960-2010) », in M. Brejon de Lavergnée, M. Della Sudda (dir.), *Genre et christianisme. Plaidoyers pour une histoire croisée*, Paris, Beauchesne, 2015.

soutenu par la Fondation pour l'école, dont la directrice générale fait, en 2014, le discours de clôture de l'université d'été de la Manif pour tous. Cette fondation héberge et soutient également la fondation Espérance banlieue, aconfessionnelle, mais qui propose dans des quartiers de relégation sociale des écoles hors contrat sur le même modèle. Ensuite, cette contestation est apparue dans certaines paroisses, et dans le dispositif ecclésial même, c'est-à-dire au cœur du rituel, avec la remise en cause de la présence parmi les « enfants de chœur » de jeunes filles à qui l'on va attribuer un rôle de « servantes d'assemblée », différencié des garçons¹. Enfin, plus récemment, au moment où de nombreux catholiques s'engageaient contre la « théorie du genre » et le projet de loi d'extension du mariage aux couples de même sexe, elle a pris un aspect nouveau en se déplaçant vers la socialisation secondaire, *via* l'émergence de propositions à destination exclusive d'hommes adultes s'appuyant explicitement sur des rhétoriques masculinistes. Aux déjà anciens « pèlerinages annuels de pères de famille » initiés à Cotignac (1977) puis repris à Vézelay (1999), aux « retraites pour hommes » proposées depuis 2000 par la communauté de l'Emmanuel, s'ajoutent désormais un certain nombre de propositions : les camps « Optimum » lancés en 2013 par cette même communauté et « Au cœur des hommes » lancés en 2014 par le diocèse de Fréjus-Toulon, les week-ends « Homme aujourd'hui » proposés depuis 2015 par ce

1. C. Béraud, « Des petites-filles à l'autel ? », in C. Béraud, F. Gugelot, I. Saint-Martin, *Catholicisme en tensions*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2012, p. 241-252.

même diocèse, « Cœur d'homme et cœur de femme » proposés en 2016 par la communauté du Chemin neuf¹, et « Stéréo-types » proposés depuis 2015 par l'association parisienne Pater fondée elle-même en 2014. Depuis se multiplient également les groupes pérennes aux rencontres régulières comme les « contingents » locaux d'Hommes-adorateurs, les « conseils » de Chevaliers de Colomb, lancés respectivement en 2013 et 2016 dans le diocèse de Fréjus-Toulon, et, dans le prolongement des camps « Optimum » et « Au cœur des hommes », respectivement, les « fraternités » et les « cordées » locales. Si, parallèlement à ces propositions, existent parfois des offres similaires à destination de femmes, ces dernières ne sont pas systématiques et se mettent souvent en place dans un second temps. C'est à cette dernière orientation pastorale – cette multiplication de propositions en non-mixité à destination d'hommes adultes ayant pour thème la masculinité – que ce chapitre va s'intéresser. Rappelons ici que la pastorale peut être définie comme « l'ensemble des pratiques institutionnelles localisées qui ont pour finalité la diffusion du message religieux dans des conditions concrètes de réception² ». La pratique pastorale donne au dispositif catholique une souplesse souvent insoupçonnée.

Cette orientation pastorale semble être la dernière pièce d'un dispositif réactif, l'ultime registre d'un répertoire d'action collective extrêmement cohérent

1. Sachant que les week-ends proposés par la communauté du Chemin neuf n'ont pas été reconduits en 2017 ni 2018.

2. H. Buisson-Fenet, *Un sexe problématique. L'Église et l'homosexualité masculine en France*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2004.

a posteriori, visant à contrer les effets sociaux et ecclésiaux de la « démocratie sexuelle¹ », soit de la promotion culturelle et législative de l'égalité entre les sexes et les sexualités, et mis en œuvre par un « catholicisme d'identité » minoritaire, mais en lutte pour une hégémonie interne et externe.

En effet, ce « catholicisme d'identité » s'est fortement développé au cours des dernières décennies face et en opposition à un « catholicisme d'ouverture », présent sur le devant de la scène dans les années 1970-1980² et porté par des classes moyennes modernisatrices³. Ce pôle d'identité a récemment trouvé dans la lutte contre le mariage homosexuel une fenêtre d'opportunité pour investir le débat public. Il a su, à cette occasion, imposer son cadrage en se basant explicitement sur les principes du « combat culturel » emprunté au gramscisme⁴. À cette occasion encore, il a su s'imposer au cœur de la lutte politique par une pratique d'entrisme au sein des principales entreprises partisans *via* les courants Sens commun chez Les Républicains et les Poissons roses au parti

1. É. Fassin, « Les "forêts tropicales" du mariage hétérosexuel », *Revue d'éthique et de théologie morale*, n° 261, 2010, p. 201-222.

2. P. Portier, « Pluralité et unité dans le catholicisme français », in C. Béraud, F. Gugelot, I. Saint-Martin (dir.), *Catholicisme en tensions. Lignes de forces, interrogations et changements*, op. cit., p. 19-36.

3. A. Rousseau, « Les classes moyennes et l'aggiornamento de l'Église », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 44, n° 1, 1982, p. 55-68.

4. J. Tricou, « Combat culturel, nouvelle évangélisation ou auto-prosélytisme ? Des prêtres à l'épreuve de la Manif pour tous », in F. Kaoues, M. Laakili (dir.), *Prosélytismes religieux, nouvelles avant-gardes religieuses*, Paris, CNRS, 2016.

socialiste¹, en s'appropriant là aussi une stratégie développée par ses adversaires politiques, à savoir le trotskisme. Il restait néanmoins à cette minorité catholique à réarmer l'idéologie du différentialisme sexuel parmi ses propres militant.e.s et sympathisant.e.s, dans une société où l'inégalité ne peut plus être défendue ouvertement. Alors que l'Église, « qui comptait sur un système de transmission religieuse héritée des parents relevant du type église dans la typologie webero-troeltschienne², ne peut plus le faire dans les sociétés occidentales contemporaines³ », ce catholicisme identitaire, mais minoritaire, tend à exiger une participation de type secte (communauté de virtuoses), non seulement de la part de ses prêtres, mais aussi et surtout de la part de ses laïcs.

En quoi consiste plus précisément ce nouveau registre d'opposition à l'égalité des sexes et des sexualités ? Quels objectifs la non-mixité masculine et la rhétorique de la masculinité servent-elles ? Je tâcherai de le préciser en m'appuyant sur une enquête ethnographique menée par observation participante lors de quatre de ces « camps » et « retraites », et sur quelques entretiens formels réalisés avec certains de leurs fondateurs et animateurs.

1. Y. Raison du Cleuziou, « Les Poissons roses et Sens commun. Un renouveau de l'engagement des catholiques en politique ? » *Les Cahiers du littoral*, vol. 15, n° 2, 2016, p. 365-380.

2. Cf. la typologie webero-troeltschienne est une classification des mouvements religieux par rapport à deux idéaux-types opposés : la « secte » et l'« Église ». Développée à l'origine par Max Weber, elle a été affinée par son collègue Ernst Troeltsch (note de J. Tricou).

3. I. Turina, « Le magistère postconciliaire face au biopouvoir », in C. Béraud, F. Gugelot, I. Saint-Martin (dir.), *Catholicisme en tensions...*, *op. cit.*

MENER LA BATAILLE PASTORALE

À bien des égards, cette floraison de propositions, fruits de « mobilisations basales¹ » plus que d'une injonction d'en haut, s'inscrit d'abord dans une séquence interne au monde catholique français où, au-delà d'un catholicisme de simple appartenance, le catholicisme de militance apparaît largement fragmenté et polarisé ou, comme le dit Hervieu-Léger : « archipelisé² ». Ainsi, le catholicisme d'identité, pôle qui a porté l'essentiel de la lutte contre la « théorie du genre » et le « mariage gay », s'est lui-même cristallisé à la fin des années 1970 et au début des années 1980 sous forme de multiples communautés dites « nouvelles ». On en distingue essentiellement deux types en apparence opposés : les communautés dites, dans le langage indigène, « charismatiques », comme la communauté de l'Emmanuel, la communauté du Chemin neuf, la communauté des Béatitudes, etc. ; et les communautés qualifiées par Philippe Portier³ à la suite de Jean Séguy de

1. Ce terme, emprunté à Émile Poulat, est utilisé dans C. Béraud, P. Portier, *Métamorphoses catholiques. Acteurs, enjeux et mobilisations depuis le mariage pour tous*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2015. Il vise selon ses auteur.e.s à signifier « le caractère relativement autonome de la "base" catholique par rapport aux "sommets" de l'Église ».

2. D. Hervieu-Léger, « Préface », in C. Béraud, F. Gugelot, I. Saint-Martin (dir.), *Catholicisme en tensions...*, *op. cit.*

3. P. Portier, « Pluralité et unité dans le catholicisme français », art. cit.

« restitutionnistes », telles que la communauté Saint-Jean, la communauté Saint-Martin, etc. Les premières insistent sur une expressivité individuelle et émotionnelle, elles mélangent en leur sein l'ensemble des statuts ecclésiaux (en sont membres tant des laïcs, des consacré.e.s que des prêtres) et, ce faisant, mettent en scène une Église-communion. Au contraire, les secondes mettent l'accent sur une expressivité collective néotraditionnelle, une mise en avant du clergé, et mettent plutôt en scène une Église-hiérarchie néocléricale. Il reste que ces fondations présentent un fonds commun. Premièrement, elles ont abouti à des communautés de vie électives, réticulaires, en rupture avec la « civilisation paroissiale¹ » exsangue, même si aujourd'hui, à la faveur de changements générationnels et de la pénurie du clergé diocésain, elles réinvestissent les paroisses et les diocèses. Deuxièmement, elles ont une fonction de « serre² », soit des lieux de réalisation, d'incubation graduelle, de conversion et d'élection personnelle. Troisièmement, si elles offrent à voir, *a priori*, une forme de repli en termes de revendications collectives, en réalité, elles affirment clairement une volonté contre-hégémonique et prosélyte de long terme, particulièrement visible lors de l'incubation française de la croisade morale menée par le Vatican contre la « théorie du genre ». Quatrièmement, en termes d'instance de légitimation, elles ont fait le choix de prendre appui sur l'autorité

1. Y. Lambert, *Dieu change en Bretagne. La religion à Limerzel de 1900 à nos jours* [1985], Paris, Cerf, 2007.

2. C. Pina, *Voyage au pays des charismatiques*, Paris, L'Atelier, 2001.

romaine par opposition aux autorités diocésaines légitimes de l'époque.

On peut maintenant mieux situer les propositions pastorales qui nous intéressent ici. Elles émanent et sont portées en réalité par un petit réseau d'hommes issus de ces communautés dites « nouvelles », et plutôt de leur versant « charismatique ». Mais elles ont réussi à toucher au-delà. On le comprend notamment quand l'on prend en compte la multi-positionnalité de Mgr Rey. Évêque depuis 2000 du diocèse de Fréjus-Toulon, il apparaît emblématique du « pôle d'identité » pour avoir réussi une sorte de jonction entre les restitutionnistes et les charismatiques, jonction appelée volontiers « tradismatique » par mes enquêtés. Mais Mgr Rey a été initialement prêtre au sein du diocèse de Paris et il est aussi le premier à avoir été ordonné comme membre de la communauté de l'Emmanuel. On comprend aussi cette jonction si l'on tient compte du fait que le père de Maistre, entrepreneur principal de la cause masculine au sein du clergé parisien, aumônier du prestigieux collègue Stanislas (Paris) comme l'avait été Mgr Rey avant lui, a d'abord élaboré son discours sur la masculinité au sein des week-ends lancés par ce dernier et au cours de plusieurs pèlerinages de pères de famille au sanctuaire de Cotignac, un sanctuaire dédié à Marie et Joseph qui se situe précisément sur le territoire du diocèse de Fréjus-Toulon, et que Mgr Rey a confié à la communauté Saint-Jean.

Pour autant, ce monde des « communautés nouvelles » apparaît clairement concurrentiel. Chacune de ces propositions pastorales se présente comme

des produits d'appel pour les communautés qui les portent. Ainsi, lors de la « retraite pour hommes » à laquelle j'ai participé, seule une dizaine des 80 participants étaient membres de la communauté de l'Emmanuel. Les autres venaient par invitation ou attirés par le thème de la masculinité. Cette disproportion n'étonnait en rien le prédicateur qui déployait, au contraire, une véritable pédagogie d'initiation à la spiritualité et aux pratiques rituelles qui font la « marque » de la communauté. Les quelques membres qui participaient étaient mis à contribution par le prédicateur pour témoigner du bienfait reçu en son sein. Autre choix, le camp « Optimum », organisé par cette même communauté de l'Emmanuel mais qui se veut « ouvert à tous », n'affiche pas explicitement son appartenance à celle-ci. Mais les mêmes pratiques « marquées » y sont proposées progressivement au cours du camp, ce qui fait que les participants, s'ils veulent aller plus loin, en sont finalement informés.

Ce marquage (au sens du *branding*), sur fond de concurrence entre communautés, est traversé par une même managérialisation des pratiques pastorales et un même usage de techniques de marketing à des fins de prosélytisme, que ses acteurs appellent « nouvelle évangélisation ». Rappelons que le mouvement charismatique lui-même est né chez les néopentecôtistes américains avant d'être repris et traduit dans le monde catholique¹. Il n'est donc pas surprenant que la recherche de « bonnes pratiques » d'évangélisation

1. *Id.*

soit marquée par un tropisme transatlantique. Mgr Rey en confirmait la persistance actuelle dans une récente interview au *Monde* :

Je vais étudier le phénomène de croissance d'Églises dans une société postmoderne. Les Églises évangéliques ont beaucoup étudié des stratégies visant à faire cheminer le visiteur d'un jour. Il ne faut pas se contenter de l'attendre à la messe¹.

De fait, les propositions pastorales citées ici font toutes largement référence au livre publié en 2001 et traduit en français en 2005, *Wild at Heart*, de l'évangéliste américain John Eldredge, prédicateur de retraites pour hommes et inspirateur également d'un groupe d'hommes chrétiens aux États-Unis : les GodMen.

Comme d'autres entrepreneurs-innovateurs de ce catholicisme avant lui, l'initiateur du camp « Optimum », prêtre de la communauté de l'Emmanuel, s'est déplacé aux États-Unis pour expérimenter par lui-même les retraites animées par Eldredge et faciliter le transfert de pratiques. De la même manière, Mgr Rey s'y est rendu, accompagné d'Arnaud Bouthéon, professionnel de la communication au service de la Manif pour tous (LMPT) et cofondateur de Sens commun, et du père Amar, prêtre médiatique, pour travailler avec le responsable des Chevaliers de Colomb à l'importation-traduction française de cet

1. C. Chambreau, « Monseigneur Rey, l'évêque qui flirte avec le FN », *Le Monde*, octobre 2015, www.lemonde.fr/religions/article/2015/10/06/un-eveque-au-front_4783772_1653130.html [consulté le 29 juin 2017].

ordre chevaleresque. À une moindre échelle, le laïc fondateur des Hommes-adorateurs m'explique être allé chercher l'esthétique « rétro » et les thématiques de son site Internet sur le blog catholicgentleman.net tenu par un « traditionaliste » américain.

Enfin, pour légitimer cette attention au masculin qui ne va pas de soi dans le catholicisme où, sauf l'ordination, les « sacrements » ne se distinguent pas selon les sexes, le responsable d'Optimum fait régulièrement référence à la singulière lettre pastorale que Mgr Olmsted, évêque de Phoenix, n'adressait qu'aux fidèles masculins de son diocèse en 2015 :

Je commence cette lettre par un appel au clairon et une claire tâche pour vous, mes fils et frères en Christ : Messieurs, n'hésitez pas à vous engager dans le combat qui fait rage autour de vous, dans ce combat qui blesse nos enfants et nos familles, dans ce combat qui distord la dignité des femmes et des hommes [...]. La complémentarité de la masculinité et de la féminité est la clef pour comprendre comment la personne humaine est à l'image de Dieu. Sans connaître et comprendre cela, nous ne pouvons pas connaître notre mission d'hommes – ni les femmes embrasser leur propre vocation – confiants dans l'amour du Père¹.

Il n'est pas étonnant non plus que l'effet conjoncturel de politisation effervescente des questions de genre dans le catholicisme français, au cœur de la mobilisation contre le « mariage gay », ait fait émerger ce type

1. www.infocatho.fr/une-lettre-pastorale-pour-les-hommes-sur-la-breche [consulté le 2 décembre 2018].

de réactions et une telle récupération essentiellement au sein de ces « communautés nouvelles ». En effet, celles-ci portaient déjà en leur sein des agencements de genre ou « agenrements » particuliers¹. Or ceux-ci apparaissent *a posteriori* largement propices à la « prise rapide » d'une telle relance du différentialisme sexuel. Le genre signifiant toujours non seulement les différences construites entre les sexes, mais aussi un rapport de pouvoir, il est intéressant de constater qu'en fonction de leurs « ecclésiologies » rapidement décrites plus haut, ces communautés mettent en avant des symboliques de genre spécifiques.

Au sein des communautés charismatiques qui regroupent tous les « états de vie » (prêtres, célibataires consacrés et laïcs mariés), le couple hétérosexuel marié est souvent présenté comme central et offert en modèle sacramentel de l'Église épouse du Christ. À travers leurs pratiques, ces communautés mettent en avant l'image d'un couple traditionnel (fidèle et procréateur), mais modernisé par l'intégration de la culture expressive, d'un équilibre négocié entre investissement intra et extra-familial, et une certaine égalité femme-homme, mais dans le respect de la complémentarité. Le risque que certains perçoivent y est justement la dévaluation des prêtres et la « confusion » des « états de vie », comme me le signale le prêtre prédicateur du camp « Au cœur des hommes ». Au contraire, les communautés restitutionnistes ont largement réinvesti l'image du « bon prêtre » du XIX^e siècle,

1. J. Tricou, *Ainsi sont-ils ! Les prêtres catholiques et la masculinité hégémonique*, Working papers, n° 4, Labtop, 2015.

qui repositionne le prêtre, non plus à égalité, mais au-dessus des hommes laïcs. Cela a pour effet de contraindre les prêtres qui en font partie à donner des gages de masculinité pour contrer leur propre « émasculatation symbolique » vis-à-vis des hommes laïcs plus conformes au modèle de masculinité hégémonique en cours par leurs pratiques de la sexualité notamment¹.

REDIFFÉRENCIER POUR ENDIGUER
LES RÉCENTES MUTATIONS DU GENRE

Le langage d'aujourd'hui – y compris dans l'Église – est devenu très féminin. Beaucoup d'hommes n'y trouvent plus leur compte. Sans porter de jugement de valeur, il importe de se rappeler qu'il y a une manière masculine de parler, de se parler, qui est différente de la manière dont les femmes parlent et se parlent. Il faut les deux, mais cela fait du bien, parfois, de ne pas les mélanger².

Justification de la non-mixité pour des adultes, que signifie cette reprise récente du « discours de la crise de la masculinité³ » ? Jusque-là, l'Église catholique n'avait jamais vraiment thématiqué dans ses

1. *Id.*

2. www.emmanuel.info/agenda/retraite-hommes-partie-1 [consulté le 2 décembre 2018].

3. F. Dupuis-Déri, « Le discours de la "crise de la masculinité" comme refus de l'égalité entre les sexes : histoire d'une rhétorique antiféministe », *Cahiers du genre*, vol. 52, n° 1, 2012, p. 119-143.

textes officiels le « génie masculin », contrairement à la féminité, discutée de longue date, et thématiquée depuis Jean-Paul II selon un procédé de « surévaluation compensatrice¹ ». Pour le prêtre animateur des « retraites pour hommes », autant que pour le responsable d'Optimum, lui-même laïc consacré dans le célibat dont la trajectoire socioreligieuse rappelle « l'oblat » au sens bourdieusien², il ne s'agit pas de remettre en cause ouvertement la mixité au sein de la société, ni l'égalité des sexes. Il est significatif, d'ailleurs, que ni l'un ni l'autre n'en parlent spontanément. Toutes leurs interventions font un « pas de côté » par rapport aux questions qui pourraient remettre en cause une stricte hétéronormativité : féminisme, homosexualité, sexualité hors mariage, avortement, contraception, inégalités structurelles entre classe des hommes et classe des femmes. Mais, lorsque je les interroge individuellement sur l'égalité des femmes et des hommes, sans même évoquer l'égalité entre les sexualités, ils s'étonnent d'abord de ma question. La « révolution des femmes » et l'égalité des droits sont une évidence, d'où ce silence, explique l'un d'eux. « Bien sûr qu'on est pour l'égalité des hommes et

1. S. Garbagnoli, « L'hérésie des "féministes du genre" : genèse et enjeux de l'antiféminisme "antigenre" du Vatican », in D. Lamoureux, F. Dupuis-Déri (dir.), *Les Antiféminismes. Analyse d'un discours réactionnaire*, Montréal, Remue-ménage, 2015.

2. Les oblats (du latin *oblatus* = offert) étaient autrefois des enfants consacrés à Dieu et donnés par leurs parents à un monastère. Bourdieu reprend ce terme ecclésiastique pour typifier plus largement ceux « qui sont disposés à tout donner à une institution qui leur a tout donné, sans laquelle et hors de laquelle ils ne seraient rien » (P. Bourdieu, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, 1982).

femmes », ajoute-t-il¹. Mais deux précisions viennent immédiatement. D'une part, le féminisme a été réducteur : il ne pose la question du rapport entre le féminin et le masculin que du point de vue de la domination, ce qui, à leurs yeux, n'épuise pas la question. D'autre part, il reste aux hommes à trouver leur place face à cette « révolution », d'où le titre de la retraite : « Adam, où es-tu ? » Rien d'étonnant à cela : le *best-seller* d'Eldrege qui inspire cette orientation pastorale est émaillé de citations de Robert Bly qui devint une figure de proue du mouvement des hommes mythopoétiques dans les années 1980². Et l'on reconnaît là des schèmes de pensée déjà observés chez les groupes d'hommes nord-américains, mais aussi canadiens qui s'en inspirent³. Ils postulent au fond que les objectifs d'égalité et la liberté pour les femmes sont atteints et, donc, qu'il s'agit d'entrer dans une ère postféministe – même si le terme n'est pas utilisé par les enquêtés – où l'action collective et le mouvement des femmes seraient inutiles, voire désormais dangereux. S'accompagnant de procédés de psychologisation et d'individualisation de la domination masculine qui en permettent la dépolitisation, ce postféminisme constitue une stratégie d'évitement et d'euphémisation du

1. L'insistance sur l'égalité est la stratégie rhétorique classique du Vatican depuis le dernier Concile pour maintenir le différentielisme sans paraître anti-égalitariste.

2. M. Heath, « Soft-boiled masculinity. Renegotiating gender and racial ideologies in the promise keepers movement », *Gender and Society*, vol. 17, n° 3, 2003, p. 423-44.

3. M. Blais, F. Dupuis-Déri (dir.), *Le Mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué*, Montréal, Remue-ménage, 2015.

backlash, au lieu d'une confrontation avec les féministes et leurs thèses. La non-mixité offre alors un cadre idéal pour éviter la mise en lumière ou la mise à l'épreuve de cette stratégie qui risquerait d'être disqualifiée en situation de mixité.

« Ni brute, ni lâche » : le slogan du camp « Au cœur des hommes » fait sans doute écho à « Ni putes ni soumises » ; quant au nom des week-ends « Stéréo-types », il rappelle un des slogans de LMPT : « Pas touche à nos stéréotypes de genre ». Voilà comment le site Internet de cette proposition justifie ce choix d'intitulé :

POURQUOI CE NOM BIZARRE ? Pour des raisons idéologiques, ce substantif, certes péjoratif, est devenu un gros mot ! Or, en grec, *stereo* veut dire « solide » et *type* signifie « modèle »... Une chose est de récuser des modèles discutables, une autre est de décréter que tout modèle est aliénant. Avec un brin d'humour, osons dire que si un stéréotype est un « modèle fort », un héros inspirant... alors VIVENT LES STÉRÉOTYPES¹ !

L'euphémisation n'empêche donc pas cette orientation pastorale de s'afficher en réaction contre ses adversaires : on peut songer aussi aux Hommen, clin d'œil aux Femen dans la bataille autour du « mariage gay », détournant des pratiques issues de luttes émancipatrices². Or, le détournement va ici aussi jusqu'à la récupération, comme en témoigne la récente interview

1. www.stereo-types.fr/#presentation [consulté le 2 décembre 2018].

2. J. Tricou, « Entre masque et travestissement. Résistances des catholiques aux mutations de genre et détournement de pratiques de luttes émancipatrices au sein de LMPT : le cas des Hommen », *Estudos de religião*, vol. 30, n° 1, 2016, p. 47-73.

du père de Maistre parue sur le site du diocèse de Paris. Son titre est une reprise explicite de la célèbre formule de Simone de Beauvoir « On ne naît pas femme, on le devient », fondatrice pour les études de genre et les féminismes :

Nous connaissons tous la maxime de Simone de Beauvoir : On ne naît pas femme, on le devient. Elle avait raison... mais pour les hommes ! Pour devenir homme, le garçon a besoin d'accueillir et d'appriivoiser sa force. Ce travail ne peut se faire que par une transmission verticale face au Père¹.

Il s'agit bien de contre-attaquer, de trouver un discours alternatif mais sous la contrainte des féminismes (associations et féminisme d'État), des militantismes LGBTQI, des études de genre, etc. qui rendent visible et donc problématique, dans l'Église comme dans la société, le masculin en tant que tel. Une telle réappropriation en réaction apparaît encore plus clairement dans cette interview du prêtre initiateur d'Optimum, publiée dans le journal interne de la *Famille missionnaire l'évangile de la vie*, une communauté catholique inscrite dans la mouvance pro-vie :

Au fond, nous avons beau être contre la théorie du genre, nous ne savons pas toujours vraiment ce pour quoi nous sommes faits, nous ne savons pas toujours vraiment ce qu'est un homme. Ce camp se veut un élément de réponse².

1. www.paris.catholique.fr/on-ne-naît-pas-homme-on-le-devient.html [consulté le 2 décembre 2018].

2. http://campoptimum.com/wp-content/uploads/2016/10/Evangile-De-la-Vie-N118_camp-optimum.pdf [consulté le 2 décembre 2018].

Il reste que, quand ils parlent de masculinité, ces entrepreneurs pastoraux et prosélytes de genre se montrent prudents. S'ils refusent assez logiquement un « pur culturalisme » qu'ils dénoncent justement dans la « théorie du genre », ils ne tombent pas pour autant sous le coup du procès en naturalisme qu'on peut faire au catholicisme. Ils affirment ainsi que la masculinité est tout à la fois nature et culture, puisque de l'ordre de la « vocation », c'est-à-dire un appel de Dieu inscrit dans l'être humain, mais que celui-ci doit déployer par un travail sur lui-même. Une telle affirmation leur permet de justifier tout à la fois l'irréductibilité de la différence entre les sexes – quand bien même ils sont incapables de préciser et délimiter précisément les spécificités de chacun de ces sexes – et le travail important qu'ils déploient pour endiguer les doutes sur la place de l'homme et les caractéristiques masculines chez les hommes qu'ils accompagnent.

Ils n'hésitent pas non plus à susciter chez ces derniers des aménagements à la domination masculine. Ainsi, le prédicateur des « retraites pour hommes » enjoint les hommes (« Si vous voulez garder vos femmes »), à intégrer le dialogue et l'expressivité dans leurs relations avec l'autre sexe, qu'elles soient amicales, professionnelles, ou surtout conjugales : promotion du geste affectif, de l'expression de ses propres émotions et écoute de celles de sa femme, promotion du *slow sex* afin de tenir compte du plaisir féminin. Actuellement défendue hors du catholicisme, cette sexualité « douce » est néanmoins rapprochée d'une pratique catholique ancienne, celle du « sexe réservé ». Cet homme, qui a fait le choix du célibat

et de l'abstinence sexuelle, s'appuie sur sa compétence pastorale (non sans ironie : « Et c'est un prêtre qui est obligé de vous dire ça ! »), mais aussi sur son « métier » de conseiller conjugal et familial au sein de l'association CLER-Amour et famille. S'il critique une approche moralisante de la foi, il n'en utilise pas moins la sexologie pour justifier et signifier à nouveaux frais la pertinence des enseignements romains sur la conjugalité. Il invite, ce faisant, les hommes à être « les gardiens du cadre » et « les gardiens de la joie » au sein de la famille, tandis qu'il présente les femmes comme les « gardiennes de la sagesse ». L'homme apparaît bien comme « chef de famille » : l'expression, qui disparaît dans le droit français dès 1970, est prononcée tant lors de la « retraite pour hommes » que pendant le camp « Optimum ».

C'est également avec maintes précautions que le prêtre initiateur d'Optimum me précise en entretien qu'une des questions « derrière » est la « soumission des femmes », même si, me dit-il, « pour que les gens puissent comprendre cette question de la soumission, je pense qu'il faut pas commencer par là, et donc c'est pour ça que le camp "Optimum" ne l'aborde pas en frontal, pas comme ça ! [...] parce que sinon, c'est inentendable, sinon les gens n'en voient pas la beauté ». De fait, durant le camp, c'est seulement lors d'une conversation informelle avec un de ses prédicateurs que la nécessité de « repenser la soumission des femmes » est évoquée.

INTRIQUER PROSÉLYTISME DE GENRE
ET PROSÉLYTISME RELIGIEUX

Et donc, oui, c'est la société qui a abîmé les femmes et les hommes, ça c'est sûr. Mais en fait, je pense aussi tout simplement au péché. C'est-à-dire qu'en fait, par définition, le péché vient nous blesser au cœur de notre identité qu'il s'agit de restaurer¹.

Cette citation parmi d'autres permet de mesurer l'intrication entre le prosélytisme de genre déjà décrit et un prosélytisme religieux qui caractérise cette orientation pastorale : l'un sert l'autre et réciproquement. Le fondateur des Hommes-adorateurs insiste ainsi sur l'aspect attractif d'activités codées comme masculines, notamment la proposition de repas carnés avant la prière parce que, pour « les gars, le ventre, c'est important », mais, précise-t-il, le but reste de « mettre à genoux vingt-cinq gars devant le Saint-Sacrement ». Une telle instrumentalisation apparaît également dans le dosage des programmes de chacune des propositions. Par exemple, la pédagogie d'Optimum est explicitement présentée comme « ascendante » par son responsable lors de son discours introductif au camp. De fait, au fil des trois jours, la présence de prêtres pour la confession se fait plus intensive et visible, « la prière de louange » s'invite au début des conférences à partir du deuxième soir, et le camp s'achève sur une

1. Prêtre initiateur des camps « Optimum ».

« soirée de miséricorde » et une messe inscrite dans le programme écrit du camp contrairement à celles proposées seulement à l'oral les jours précédents.

De même, le responsable du camp tient explicitement et scrupuleusement à respecter les pratiques pédagogiques d'Eldredge, notamment l'usage du terme « camp » en lieu et place de celui de « retraite spirituelle », la camaraderie virile et la cohésion de groupe construite par le jeu collectif, le sport, la consommation d'alcool et le rite de passage de fin de camp, la décoration minutieuse du lieu et la scénographie des conférences sur le modèle des conférences TEDx, l'usage, enfin, d'extraits de superproductions cinématographiques américaines pour illustrer les propos. Mais il peut néanmoins m'affirmer qu'en termes de contenu, avec son équipe, ils n'ont pas hésité à modifier la définition de la masculinité proposée par l'évangéliste américain. L'extrait d'entretien suivant montre bien que c'est en fonction d'intérêts pastoraux qu'ils ont « créé » et élaboré un trait spécifique du masculin, et non l'inverse :

On a enrichi le fond, parce que Eldredge, dans son livre, il pointe trois grands désirs du cœur masculin que sont le combat, l'aventure et l'amour de la belle. Et nous, on a ajouté un quatrième désir qui est le désir de gouverner un Royaume, c'est une image symbolique, hein ! Mais c'est l'image qu'on a trouvée et qui parle assez fort pour plusieurs raisons.

Et vous êtes allés chercher ça où ?

En fait, dans le travail qu'on a fait pendant un an, tu sais, de réélaboration de l'ensemble après le premier camp, on a été aidés par un prêtre de la communauté et c'est lui qui nous a proposé ce terme, et en effet,

qui a travaillé un premier topo là-dessus, et c'est vraiment excellent parce que... bon, d'abord, c'est un des grands archétypes jungiens¹, tu vois, le roi, et ça entre en résonance avec la Bible [...]. Le vrai roi, c'est le roi serviteur, en fait, comme Jésus quoi² !

Derrière le réaménagement du discours sur le masculin qui se veut « pêchu » et « attractif » (selon le fondateur Hommes-adorateurs), derrière le renouvellement de la forme « retraite spirituelle » marketée et moins ascétique, c'est une masculinité soumise à Dieu qui reste promue (paradoxalement, souvent sur le modèle et/ou sous le patronage de la « Vierge Marie »). Cette masculinité se présente assez classiquement, dans le catholicisme et la bourgeoisie, comme une masculinité « domestiquée³ ». « Ni brute ni lâche », dit justement le slogan du camp Au cœur des hommes, et d'ajouter « la force au service de l'amour »⁴.

Entre réaffirmation patriarcale, instillation d'une spiritualité de combat et domestication de la force, les ambivalences de ce modèle de masculinité restent néanmoins inégalement revendiquées par ces hommes inscrits dans le catholicisme d'identité, sans doute du

1. Cf. l'usage de la notion de roi – et des archétypes jungiens plus généralement – chez les groupes dérivés du courant des hommes mythopoétiques, notamment « les Nouveaux guerriers ».

2. Responsable Optimum.

3. S. Rétif, « Ringards, hypocrites et frustrés ? », *Politix*, n° 106, novembre 2014, p. 85-108.

4. Sur l'ambiguïté de la rhétorique du service dans le catholicisme et son usage antiféministe, cf. M. Amandier, A. Chablis, *Le Déni. Enquête sur l'Église et l'égalité des sexes*, Montrouge, Bayard culture, 2014.

fait de petites différences de fraction de classe et de trajectoire sociale. Un des participants de la « retraite pour hommes » à qui je parle du camp « Optimum » me dit : « Ah ça, ce n'est pas pour moi, trop testostérone ! » Un des participants de ce camp, à qui je dis que je vais « faire » le camp « Au cœur des hommes » me répond : « C'est vachement plus testostérone encore ! » Les performances des Hommes lors de la Manif pour tous avaient déjà mis en évidence la tension qui pouvait émerger de cette affirmation masculine chez des catholiques pris entre une masculinité domestiquée et une tentation viriliste, au risque de basculer vers un modèle populaire trop fondé sur le capital corporel brut, ou, en mettant trop en avant le culte du corps masculin, vers certains modèles issus des subcultures gaies¹.

CONCLUSION : S'ALLIER LES HOMMES
POUR MAINTENIR LE POUVOIR DES CLERCS

En fait, c'est un grand lieu de différence ecclésiale, c'est-à-dire qu'aujourd'hui, c'est compliqué aussi pour les curés de parler aux hommes parce qu'il y a toujours des femmes. Donc c'est aussi leur en donner la possibilité, même si c'est très étonnant au départ, parce qu'ils ne sont pas habitués de parler aux hommes².

1. J. Tricou, *Ainsi sont-ils !...*, *op. cit.*

2. Fondateur des Hommes adorateurs.

Au vu du fonctionnement de l'appareil ecclésial, cette réappropriation de la non-mixité ainsi que des discours et des pratiques masculinistes *via* l'évangélisme nord-américain ne peut pas être interprétée seulement comme une tentative de domestication/détournement des études de genre et des féminismes, quand bien même l'Église en France sent que la bataille contre son ennemi de papier, la « théorie du genre », n'est pas tenable à long terme¹. Elle n'est pas non plus la simple reconstitution de la « maison des hommes² » par des formes d'homosocialisation secondaire, peu contestées puisque portées par des membres des classes dominantes. Il s'agit aussi de prendre en compte le fait que ce sont des prêtres qui sont majoritairement à l'initiative de cette réappropriation, même s'ils se sont associés à des hommes laïcs pour animer les propositions qui en découlent.

Au vu des traits caractéristiques des communautés « charismatiques » qui forment essentiellement le contexte d'émergence de ces propositions, la responsabilisation de laïcs n'est pas étonnante : ce n'est pas une nouveauté au sein de l'Église catholique. Elle a été pensée tout au long du xx^e siècle au sein de l'Action catholique, par un clergé désireux de reconquête, comme

1. Cf. l'introduction post-LMPT dans les textes officiels de la Conférence des évêques de France d'une distinction nouvelle entre études de genre et théorie du genre, www.eglise.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/2/2010/11/fiche-159-Genre.pdf [consulté le 2 décembre 2018].

2. M. Godelier, *La Production des grands hommes. Pouvoirs et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée*, Paris, Fayard, 1982.

un « nouveau levier pour agir dans la société¹ ». Par exemple, quand j'évoque auprès du prêtre fondateur d'Optimum l'aspect d'autant plus « décalé » de son discours sur la soumission des femmes au sein du couple qu'il émane de la bouche d'un clerc abstinent, celui-ci me rétorque qu'en fait, il n'a pas même à le tenir lui-même ; il me laisse entendre qu'il laisse les laïcs au sein de l'équipe le faire, sans doute pour plus de crédibilité.

Quelles sont donc les rétributions symboliques spécifiques pour ces prêtres prosélytes de genre dans cette division sociale du travail pastoral ? Le fait que ce soit des clercs qui initient cette réappropriation signe sans doute une opportunité pour eux de renforcer leur emprise sur les hommes laïcs en s'offrant à eux tel un *pharmakon*. Les clercs apparaissent ici en effet comme le poison et le remède, notamment en servant de « service après-vente » des effets déstabilisants de la socialisation catholique à la vie affective, inégalitaire dans son fondement, au cœur d'un monde dont l'horizon normatif est désormais égalitaire. C'est, ce faisant, une occasion pour ces clercs de s'assurer un public dans un contexte de réduction générale du nombre des usagers des « biens des saluts » qu'ils dispensent ; un contexte surtout de maintien du « dimorphisme sexuel » du catholicisme, c'est-à-dire une surreprésentation féminine au sein des fidèles actifs².

1. A. Favier, *Égalité, mixité, sexualité. Le genre et l'intime chez de jeunes catholiques du mouvement de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC-F), dans les années 1968 et au-delà (1954-1987)*, Lyon, Université Lyon-2, 2015.

2. C. Langlois, « "Toujours plus pratiquantes". La permanence du dimorphisme sexuel dans le catholicisme français contemporain », *Clio. HFS*, n° 2, 1995, p. 11.



Source : Dessin accompagnant l'article de N. Brafman et C. Chambrand, « Des catholiques veulent rendre sa virilité à l'Église », *Le Monde*, 27 décembre 2016.

Plus finement, en s'alliant des laïcs hommes spécialistes en développement personnel, coaching, marketing ou ressources humaines, soit en bénéficiant de l'aura de ces « nouveaux clercs », et en enrôlant d'autres en demande de repères face aux mutations contemporaines du genre, ces clercs ne visent-ils pas aussi la mise en place, plus que d'un contre-discours, de contre-pratiques légitimant leur propre position ? Individuellement, ils y trouvent certainement un rehaussement statutaire en devenant les spécialistes d'une « question de société » excédant les enjeux du seul monopole clérical des biens de salut : la masculinité. Lenski¹ avait

1. G. E. Lenski, *Power and Privilege. A Theory of Social Stratifications*, New York, MacGaw-Hill, 1966.

déjà identifié une telle pratique d'élargissement « horizontal » des compétences comme une « cristallisation » du statut, quand l'individu ne pouvait plus compter sur un changement positif de statut social. En ne choisissant pas, avec la masculinité, n'importe quelle question de société, ces clercs ne cherchent-ils pas également à contrer le rendement décroissant de leur prestige symbolique lié à leur « émascultation symbolique », telle qu'ils peuvent la percevoir dans les représentations sociales contemporaines ? L'illustration de l'article paru dans *Le Monde* sur cette nouvelle orientation pastorale le suggère : la subordination de la masculinité cléricale au sein de l'ordre de genre intra-masculin se traduit souvent par un soupçon d'homosexualité, soit le renvoi vers une masculinité repoussoir¹. Collectivement enfin, c'est bien sûr une réassurance qui semble être recherchée au sens où c'est sur le seul différentialisme sexuel que repose le monopole masculin du pouvoir au sein de l'appareil catholique. Or, si cet appareil a réussi jusqu'ici à opposer une fin de non-recevoir à toutes les revendications d'égal accès des femmes au sacerdoce et à faire taire toutes revendications de reconnaissance des homosexuels en son sein, toutes les autres grandes institutions (académies, partis politiques, armée, etc.) se sont converties bon gré mal gré à l'égalité des sexes et de sexualités, fût-ce à contrecœur. Par contraste, l'hétérosexisme de l'appareil catholique apparaît d'autant plus fragile.

1. N. Brafman, C. Chambraud, « Des catholiques veulent rendre sa virilité à l'Église », *Le Monde*, 27 décembre 2016, www.lemonde.fr/religions/article/2016/12/27/des-catholiques-veulent-rendre-a-l-eglise-sa-virilite_5054269_1653130.html [consulté le 29 juin 2017].

Antiféminisme et religion

Une table ronde avec Hanane Karimi,
Anne Soupa, Liliane Vana
et Marina Zuccon

Animée par Florence Rochefort

Lors du colloque « Antiféminismes et masculinismes d'hier à aujourd'hui », une table ronde animée par Florence Rochefort réunissait des femmes de France engagées dans leur communauté religieuse où elles se heurtent à des résistances patriarcales et antiféministes. Il s'agissait de Hanane Karimi, alors animatrice depuis 2013 du groupe Femmes dans la mosquée et doctorante à l'université de Strasbourg ; Liliane Vana, spécialiste en droit hébraïque, talmudiste et philologue ; Anne Soupa, bibliiste, cofondatrice avec Christine Pedotti du Comité de la jupe en 2008, et qui a écrit depuis de nombreux ouvrages, dont *Dieu aime-t-il les femmes*¹ ? et *Douze femmes dans la vie*

1. A. Soupa, *Dieu aime-t-il les femmes ?*, Paris/Montréal, Médiaspaul, 2012.